

Variations autour d'un objet trouvé

Galerie XXI, 2017

Mikaela Zyss

Editrice photo et curatrice

Cela commence par une trouvaille insignifiante : un morceau d'arbre échoué près d'une plage en Italie où David Cohen passe ses étés depuis l'adolescence. Le bout d'arbre est enlacé d'une sorte de liane de bois flottant. Attendri par l'aspect des tiges longilignes desséchés, assoiffés, il en retire le tronc. Elles ont presque forme humaine, enchevêtrées, s'accrochant les unes aux autres dans une ronde désespérée pour ne pas choir dans les abysses de la disparition.

David Cohen artiste autodidacte au parcours atypique puisqu'il est également médecin pédopsychiatre, ne saurait résister à la tentation de guérir l'objet malade afin de le ramener à la vie.

N'étant pas rattaché à un mouvement artistique spécifique, bien que fortement marqué par les compositions de Kandinsky et les couleurs de Miro, David Cohen poursuit son œuvre faite essentiellement de peintures auxquelles sont intégrées végétaux, textiles et carcasses avec une préférence pour les branches d'olivier. Poussé par une quête de réincarnation, il va éléver à partir de ces lianes qui ne font qu'un, un véritable autel à la mémoire de ce qui reste de l'arbre, le reproduisant autant que possible dans une multitude de texture. Au lieu de détourner, l'objet il le retourne dans le sens du retour à la vie. Il transforme la chose tout en la laissant reconnaissable, elle n'aura pas d'autre usage que celui d'être là pour être vivante à nouveau et être vénérer. Quand bien même le reliquat reste inanimé, sa vie va se révéler par l'éclat et la brillance des couleurs.

Tout d'abord il réalise une empreinte de l'objet imaginant des variations à partir du positif et du négatif du bois trouvé. Puis il produit une première œuvre: son branchage y est écorché vif, suspendu à des barres métalliques comme exposé pour une leçon d'anatomie, il est l'ossature de ce qui va devenir une étonnante variation autour de l'objet trouvé, lui assurant ainsi une survie.

L'objet malade va être soigné, (ré)incarné et multiplié en divers matériaux.

Les plaies sanguinolentes que l'on distingue dans la première pièce vont cicatriser pour laisser place à de la sève de vie sur la série de sculptures qui va être réalisée.

De la pierre cristalline, du bronze qu'il oxyde et dont la patine s'allie à la couleur végétale, en passant par la terre de sienne brûlée par des tons ocres, safran, roses délavés, à la céramique qu'il teinte de pigments bleu cobalt, jaunes bouton d'or, vert tendre, il pérennise ce qui reste de la plante. Les structures sont faites soit d'un bloc comme celle en travertin rose, ou encore sont dressées sur de magnifiques cailloux de marbre à la rondeur de galets provenant de la rivière qui coule dans le village qui surplombe l'endroit où David Cohen habite en été.

La saturation et la luminance des coloris sur les sculptures sont choisies selon la perception chromatique de l'artiste qui pense en couleurs vives et aurait sans doute souhaité qu'il y ait encore plus de tonalités que ne peut en offrir un nuancier. Il va jusqu'à donner un ultime nouveau souffle au morceau initial en l'intégrant, comme il a coutume de faire dans sa production artistique, sur une toile en lui rendant sa « forme » originelle; celle d'un arbre de vie sur fond à dominante orange, couleur chaude et stimulante qui recueille bien souvent les faveurs de l'artiste dans son œuvre et dont le célèbre peintre Vassily Kandinsky¹ écrit de l'orangé qu'il « ressemble à un homme sûr de ses forces et donne en conséquence une impression de santé ». David Cohen en réalisant une telle toile avec une envolée lyrique généreuse reprend la thématique de l'arbre qui jalonne son œuvre depuis de nombreuses années, les branches s'étirent de toutes leur splendeur, surgissent comme par magie d'un sac postal, d'un tronc en marbre ou bien encore ici d'un reste d'arbre foudroyé et trouvé.

¹Du spirituel dans l'art, Paris, Denoël, coll. « Folio essais » (no 72), 1989, p. 162